

# FRANCOPHONIE DU MAGHREB

---

DANIELA MAURI

Najib REDOUANE, Yvette BÉNAYOUN-SZMIT (dir.), *Écrivains Marocains du Monde, Volume I: Canada*, Paris, L'Harmattan, 2019, 309 pp.

Chef de file de la série *Écrivains Marocains du Monde*, qui compte, à l'heure actuelle, sept volumes, le présent recueil se consacre aux productions d'écrivains d'origines marocaines émigrés au Canada. L'introduction très articulée, intitulée "Marocanité littéraire à travers le monde" (pp. 13-32), est confiée aux directeurs de la série, Najib REDOUANE et Yvette BÉNAYOUN-SZMIT, et rappelle l'exigence de rassembler les contributions des nombreux écrivains marocains ayant émigré et vivant actuellement au Canada. Ici, et plus précisément dans la province du Québec, la question de l'immigration marocaine représente sans doute un phénomène *sui generis*. Le phénomène de l'exil des Juifs marocains (pp. 21-26) et de leur rencontre avec les communautés locales (celle Sépharade et celle Ashkénazes notamment) y prend une place de toute importance, spécialement à partir de 1956, date qui marque la fin du Protectorat franco-espagnol et l'indépendance du Maroc à majorité musulmane (p. 22). La peur des persécutions devient alors le moteur pour l'immigration d'une partie consistante de Marocains juifs, choisissant le Canada principalement pour des questions linguistiques. De même, le Québec représente également un refuge pour une large partie de Magrébins qui, spécialement à partir des années 1990, "ne voient plus la France comme paradisiaque" (p. 26) à cause notamment du racisme et des nombreux préjugés sociaux qui demeurent dans le pays. Le Québec, avec ses politiques en faveur de l'immigration, devient ainsi une terre d'accueil féconde pour ces écrivains d'origines marocaines que les auteurs du présent recueil nous invitent à découvrir au prisme de certaines thématiques-clés – l'exil, la quête identitaire et le rapport difficile entre pays d'accueil et pays d'origines – témoignant en même temps d'une sensibilité commune et partagée.

Mary ABÉCASSIS OBADIA (pp. 35-41), romancière montréalaise d'origines juéo-marocaines, est auteure du roman *Tanger les miens et les autres* (Montréal, Phidal, 1996). Né sous l'inspiration d'un séjour à Tanger, ville de naissance de

Mary ABÉCASSIS OBADIA, cet ouvrage autobiographique prend la forme d'un voyage dans la mémoire qui se construit à l'aide des souvenirs des personnes, des rencontres et des lieux dont se composent les chapitres de ce roman. En puisant librement dans son propre vécu, l'écrivaine peint ainsi un tableau aux teintes vives de la vie dans la communauté juive de Tanger, de son ferment et de ses traditions séculières.

Profondément liée au thème de l'exil se trouve également la production de Georges AMSELLEM (pp. 43-53), artiste polyédrique, auteur aussi bien de films et de documentaires que de poèmes. Cette thématique émerge particulièrement dans son premier recueil de poèmes, *Le cœur en voyage* (Montréal, CIDIHCA, 1999), où les tourments, les souvenirs et la nostalgie du poète prennent les dimensions d'un "Nous" collectif (p. 45), exprimant, avec complicité et solidarité, les conditions de toute une génération de migrants. La mémoire prend ainsi une place centrale dans la production de Georges AMSELLEM, dans sa double dimension d'expérience individuelle et, en termes plus généraux, en tant que mémoire collective et qu'outil visant à la préservation du patrimoine culturel judéo-marocain.

Connue spécialement grâce à sa riche production théâtrale, Sylvia ASSOULINE (pp. 55-69) est également auteure de manuels scolaires, de nombreux articles de journal, ainsi que d'un roman intitulé *Et le jasmin fleurit* (Montréal, Éditions Oasis, 2016), qui est l'objet privilégié de l'attention des directeurs du recueil. Ici, la question de l'appartenance à la culture Sépharade – terme désignant les communautés juives d'origine marocaine ou, plus généralement orientale, par opposition aux communautés Ashkénazes, adhérant à une forme de judaïsme plutôt européenne –, se reflète efficacement dans le récit semi-autobiographique de Stella, double de l'écrivaine. Caractérisée par un style sobre, oscillant constamment entre l'expérience personnelle et la mémoire collective de toute une communauté, l'œuvre de Sylvia ASSOULINE se situe ainsi dans une zone hybride, entre fiction romanesque, roman historique et engagement féministe (p. 69).

Rachida AZDOUZ (pp. 71-83), psychologue et pédagogue de formation, est aujourd'hui une figure très connue dans l'opinion publique canadienne. Débarquée à Montréal en 1989, elle arrive à s'affirmer en tant qu'"observatrice privilégiée de son pays d'accueil" (p. 72), en intervenant courageusement dans les débats publics où elle apporte une vision de la société québécoise à la fois résolue et indépendante. Dans son livre, *Le vivre-ensemble n'est pas un rince-bouche* (Montréal, Édito, 2018), elle envisage spécialement la question délicate des politiques d'inclusion promues par le gouvernement, mais souvent lacunaires lorsqu'on passe à l'acte pratique. L'auteure insiste alors sur la nécessité de créer "un sentiment d'appartenance" (p. 75), déclenché par la volonté réelle de vivre ensemble, à l'enseigne d'un pluralisme

allant au-delà des instrumentalisation des partis et des intérêts des chefs politiques.

L'œuvre d'Abderrahman BEGGAR (pp. 85-105), professeur de Littératures Comparées à l'Université Wilfrid Laurier, nous apporte un témoignage nouveau du rapport entre écriture autobiographique et remémoration historique. Les directeurs du recueil nous invitent à découvrir *Le Chant de Goubi* (Paris, L'Harmattan, 2005), un roman qui nous plonge dans le Maroc à l'époque du protectorat. Les souvenirs personnels de l'auteur, conjointement à son imagination et à sa puissance descriptive, se joignent pour offrir un double regard du colonialisme: celui des habitants du village de son enfance et celui des dominants (p. 87). La parole du narrateur se mêle ainsi à une pluralité de voix, dont celle des *maddahs annebis*, troubadours et conteurs de la parole du Prophète, et des chants et des contes populaires grâce auxquels le passé va prendre forme dans l'écriture (pp. 88-89).

Après une longue carrière de banquier international, Georges BÉNAY (pp. 107-136) aboutit à l'écriture avec la série *Éric Martin le nomade*, se composant de deux romans, dont *Nomad on the run* et *Nomad's premonition*, et de quelques nouvelles. Ainsi que les titres le suggèrent, il s'exprime de préférence en anglais<sup>1</sup> et le concept de nomadisme joue un rôle-clé dans sa production. Alter ego de l'auteur, *Éric Martin* est "un nomade des temps modernes" (p. 108) et partage avec Georges BÉNAY une existence fragmentée, toujours en voyage entre le Maroc, la France et le Québec. Dans le présent recueil, les directeurs nous invitent à découvrir le personnage protagoniste de la saga, en parcourant son histoire dans les pages de *Nomad on the run* (Morgan Hill, Book Stand, 2011; réédité en 2017).

La contribution qui suit est consacrée à Yvette BÉNAYOUN-SZMIDT (pp. 136-141) et à son premier recueil de poèmes intitulé *Échos de souvenirs* (Montréal, Éditions du Marais, 2009). Véritables invitations au voyage dans le passé de l'auteure, les poèmes de cette écrivaine sont étudiés à la lumière de leur force évocatrice et de la capacité de réveiller la mémoire renfermée dans les souvenirs. La mémoire prend d'ailleurs une importance primordiale non seulement par sa capacité de créer un lien avec un passé désormais lointain, mais surtout en tant que réconfort, moment de partage avec l'autre et force capable de "féconder le présent" (p. 140).

Figure de premier plan de l'engagement communautaire en faveur des minorités sépharades, Salomon BENBARUK (1920-1994: pp. 143-150) représente encore aujourd'hui un point de repère pour les Juifs du Maroc émigrés au Canada. Son ouvrage, *Trois-quarts de*

---

1 Les extraits du roman *Nomad on the run*, présentés par Najib REDOUANE et Yvette BÉNAYOUN-SZMIDT dans cette recension, ont été traduits en français par les auteurs.

*siècle pêle-mêle* (Québec, Imprimeurs du 21<sup>e</sup> Siècle, 1990), auquel les directeurs du recueil consacrent cette recension, se présente sous la forme d'un livre de souvenirs. Sa structure tripartie, ainsi que le titre le suggère, retrace trois moments spécifiques de la vie de l'écrivain: la jeunesse à Casablanca (pp. 144-154); le départ et l'installation à Montréal (145-148); l'expérience torontoise (pp. 148-149). Enrichie de photos, de lettres, de documents administratifs et d'articles de journaux (p. 149), cette œuvre constitue un riche témoignage de l'exil et de la culture sépharades, ainsi qu'une hérédité précieuse pour les nouvelles générations.

Tangérois d'origine, émigré à Montréal en 1966, David BENDAYAN (pp. 151-156), s'inscrit à bon droit dans le filon d'écrivains pour lesquels les souvenirs du Maroc et de la vie avant l'exil deviennent une source précieuse pour la création littéraire. *Une jeunesse à Tanger* (Montréal, Latitudes, 2004) reconstruit, non sans un voile de nostalgie, les routes, les habitants et les rituels de la vie de tous les jours dans la ville marocaine, ensevelis dans les souvenirs de l'auteur. Les neuf chapitres dont se compose le roman se présentent ainsi comme un voyage dans le passé chargé d'une valeur thérapeutique, visant à soutenir le narrateur et à l'aider à faire face à la réalité du moment présent et à la dureté de l'exil.

La question de la transmission de la mémoire et, plus précisément, de la culture sépharade, anime l'œuvre de Clémence BENDELAC-LÉVY, (pp. 157-164) tout en prenant la forme du conte. *Histoires que racontait ma grand-mère... et d'autres* (Québec, Phidal, 1994) est le résultat d'un long travail de recherche visant à rassembler dans une seule œuvre un corpus riche et à la fois emblématique des traditions et de l'histoire. Les registres adoptés, ainsi que les influences que l'on peut percevoir à l'origine de ces histoires brèves sont multiples. Le recueil se déroule en touchant plusieurs genres, allant du conte de fées, jusqu'au merveilleux, au philosophique et au facétieux (p. 161), dans un univers à la fois millénaire et moderne où alternent les personnages typiques du folklore et de la tradition.

La contribution suivante se concentre sur l'analyse de *Voix du silence* (Montréal, Association culturelle Passerelle, 2011) de Mostafa BENFARÈS (pp. 165-187). Les dix nouvelles dont se compose ce recueil se lient entre elles par "la nécessité de remédier à la dureté de l'exil" (p. 166), non seulement dans l'acceptation de changement sur le plan géographique, mais aussi de transformation existentielle. Dans le cadre commun de la ville de Fès, lieu d'origine de Mostafa BENFARÈS, l'auteur sonde la psychologie de ses personnages, en s'arrêtant, tout spécialement, sur les inquiétudes et les désirs qui les consomment, réveillés par les multiples voix du silence qui se font écho d'une nouvelle à l'autre.

Écrivain et poète reconnu aussi bien au Maroc qu'au Québec, où il s'installe à partir de 2001, dans la ville de Montréal, Kamal BENKIRANE (pp. 189-218) est un auteur original, caractérisé par une production très diversifiée. Les directeurs du présent recueil retracent les caractéristiques de son style à travers l'analyse de trois œuvres emblématiques de l'hétérogénéité de l'écriture de l'écrivain marocain. Dans les premières pages (pp. 190-209), les directeurs se penchent sur les poèmes du recueil intitulé *Les Ormes diaphanes* (Québec, Fondation littéraire Fleur de Lys, 2015), pour examiner ensuite les compositions en prose de Kamal BENKIRANE, en s'arrêtant sur les passages plus représentatifs du roman *J'ai tué l'hiver* (Paris, L'Harmattan, 2015) et du recueil de nouvelles *Les souliers mauves et autres nouvelles* (Rabat, Marsam, 2018).

Jacques BENSIMON (pp. 219-228), cinéaste renommé, émigré à l'âge de quinze ans à Montréal, se caractérise par sa nécessité de revenir assidûment vers sa terre natale à travers le cinéma et l'écriture. En 2012, il décide de confier sa propre expérience de l'exil aux pages du roman autobiographique *Agadir, un paradis dérobé* (Paris, L'Harmattan, 2011). Le récit retrace à la première personne la vie de l'écrivain, à partir de la fuite de la maison parentale à cause des violences et des abus de son père, pour se conclure dans la communauté sépharade canadienne après l'exil de 1958.

D'Agadir on passe par la suite à la ville de Mogador, aujourd'hui Essaouira, ville natale de David BENOUSSAN (pp. 229-234). Les auteurs posent l'accent sur les liens reliant la production de cet écrivain particulièrement prolifique avec la ville marocaine par le biais d'un de ses ouvrages les plus représentatifs, *Le Fils de Mogador* (Montréal, Éditions du Lys, 2002). Ce recueil de textes brefs se présente comme un véritable tableau de la vie de David BENOUSSAN, dans lequel histoire et littérature se fondent ainsi dans le but de rendre un hommage et un témoignage authentique de la ville et des habitants de la communauté judéo-marocaine de Mogador.

*De Marrakech à Montréal* (Montréal, Éditions du Marais, 2009) de Fiby BENSOUSSAN (pp. 235-241) est un ouvrage hybride, se composant de trente-neuf récits, six poèmes, ainsi que d'un glossaire et d'une Postface accueillant deux études socio-culturelles. Comme le titre l'annonce, ce recueil s'insère pleinement dans la tradition des écrits de l'exil, en suivant de près les trois étapes du voyage de l'auteure vers Montréal, en passant par Israël. En même temps, toutefois, ce qui caractérise le style de Fiby BENSOUSSAN c'est avant tout l'enthousiasme représenté par la perspective de recommencer une nouvelle vie au Canada, et de s'engager dans la communauté de Montréal, surmontant ainsi la nostalgie inévitable pour le Maroc et le passé.

Originnaire de Casablanca, Sofia BENYAHIA (pp. 243-262) est une écrivaine polyédrique, s'intéressant aussi bien au théâtre qu'à la poé-

sie, ainsi qu'au roman et à la nouvelle. Les auteurs nous invitent à en découvrir la production prolifique par le biais de quelques échantillons extraits de ses poèmes – écrits toulousains et montréalais (pp. 243-246) –, de sa carrière journalistique – notamment par le biais de sa chronique *À voile et à vapeur* et de *Ces mots que les femmes détestent* (Montréal, Alan Stanke, 2000, cf. pp. 246-250) – et, évidemment, de ses ouvrages de fiction, tel que les recueils de nouvelles *Les couteaux à pain trouent les seins comme rien* (Montréal, Leméac, 2007, pp. 251-254) et *Contes pour mon père* (Montréal, Leméac, 2010, pp. 254-262).

Majid BLAL (pp. 263- 281) est l'auteur du roman *Une femme pour pays* (Sherbrooke, GGC éditions, 2001). Ici le romancier retrace, en clef autobiographique, quoique non à l'abri de l'influence de la fiction, l'histoire de son divorce de sa femme Maradia. La fin de la relation est présentée en même temps comme l'occasion pour entreprendre une quête personnelle, poussant tout d'abord Injdi, double de l'auteur, à remettre en question son rapport avec le Maroc, quitté depuis vingt-ans pour s'installer au Canada. Le "déchirement personnel" (p. 269) provoqué par la comparaison entre Midelt, ville natale de Injdi, et Sherbrooke, la ville de l'exil, émerge alors comme "source de réflexion" (p. 269) et prise de conscience progressive d'une "identité fragmentée" (p. 269) dans laquelle se reflète la condition de toute une génération de migrants.

Enfin, à clore ce premier recueil rassemblant les écrivains marocains émigrés au Canada, on retrouve l'œuvre composite de Radouane BNOU-NOUÇAIR (pp. 283-297). Auteur de plusieurs ouvrages de nature différente, bien que tous bâtis sur un intense travail d'enquête sur les sujets les plus divers de l'actualité, Radouane BNOU-NOUÇAIR aborde dans ses livres des thématiques parfois délicates, telles que la corruption, la gestion des ressources humaines, l'immigration et la situation des Musulmans dans le Québec. Actuellement, il a publié six études – parmi lesquels figurent *La lutte mondiale contre la corruption* (Paris, L'Harmattan, 2007), *Les Musulmans au Québec: entre stigmatisation et intégration* (Paris, L'Harmattan, 2016) et son dernier ouvrage *Peut-on être musulmans en occident?* (Paris, L'Harmattan, 2018), dont les directeurs évoquent, d'une façon particulière, la "conscience aiguë du monde" (p. 297) qu'il véhiculent, sans pourtant renoncer à l'espoir d'un changement.

Andrea MASNARI



Après une introduction qui reprend textuellement celle du volume précédent (pp. 13-31), ce deuxième recueil consacré aux écrivains marocains du Canada s'ouvre avec une présentation de l'œuvre d'Abderahman EL FOULADI (pp. 35-57). Géographe de formation et auteur d'une série d'études focalisées sur les effets du changement climatique, il fait sa première incursion dans les domaines de la littérature avec la publication du roman *De Boujniba à Montréal. Parcours du combattant d'un va-nu-pieds* (Montréal, Les Éditions Maghreb, 2012). Composé de onze chapitres, chacun desquels accompagné d'une épigraphe et d'un épilogue signés par les grands noms de la philosophie et de la littérature – tels que TOLSTOÏ, LA FONTAINE, HORACE, MONTAIGNE et FÉNELON –, cet ouvrage retrace, en clef autobiographique, l'enfance de l'auteur dans la ville de Boujniba. Le roman, qui démarre avec l'annonce de la mort du père du protagoniste, se concentre tout spécialement sur les difficiles conditions de vie dans le douar de la ville, sur la pauvreté et sur les conflits à l'époque de la décolonisation du Maroc. L'écriture se charge ainsi d'une forte valeur documentaire, construite aussi à l'aide des dix-huit photos qui accompagnent la narration et qui renforcent en même temps l'authenticité du récit.

Par la suite, l'œuvre de Roger ELMOZNINO (pp. 59-66) nous invite à envisager la thématique de l'immigration, sujet de toute importance dans la production des auteurs marocains ayant vécu le détachement, libre ou forcé, de leur pays d'origine. Le rapport entre le Maroc et le Québec se métamorphose par ailleurs, déjà à partir de l'image très évocatrice annoncée dans le titre du roman *De sable et de neige* (Montréal, La salamandra negra, 2014). Conçu sous la forme d'un texte bref, le récit se compose de trente-huit chapitres et de dix-huit desseins de l'auteur. S'alliant avec l'image, l'écriture contribue ainsi à évoquer la vie du protagoniste du roman avant et après son exil à Montréal. Une place particulière est dédiée par l'auteur à son enfance et aux années de l'école (pp. 61-62), évoquées par le biais de souvenirs et d'anecdotes qui permettent en même temps au lecteur de découvrir les roues de l'ancienne ville de Mogador.

L'œuvre de Raja EL OUADILI (pp. 67-80), peintre et écrivaine à qui se consacre la contribution qui suit, se caractérise par un regard attentif et critique envers son pays d'origine que l'auteure ne cesse de représenter et de questionner, aussi bien par la peinture que par l'écriture. En 2009 elle publie son premier recueil de nouvelles, *La vierge dans la cité* (Montréal, Guy Saint-Jean Éditeur, 2009), un véritable portrait de la société musulmane tracé avec sensibilité et humour, sans renoncer pourtant à envisager des thématiques parfois délicates, telles que la po-

lygamie, la virginité et la question de l'émancipation féminine. Tournant autour d'un seul et unique évènement central, le mariage de Nora, les vingt et une nouvelles dont se compose ce recueil s'enchaînent les unes aux autres et offrent au lecteur une image claire du statut de la femme au Maroc, composée à l'aide d'"un style épuré, empreint d'éclairs poétiques ou d'une oralité plus ancrée dans le quotidien" (p. 80).

De père marocain et de mère française, Myriame EL YAMANI (pp. 81-88) passe sa jeunesse en France avant de s'établir définitivement à Montréal, où elle travaille initialement comme journaliste et chercheuse au Centre d'Études ethniques. Son engagement dans la littérature se fait sous le signe du conte, genre dans lequel elle est actuellement très active en tant que fondatrice, en 2000, du festival international du conte et que présidente de la Maison internationale du conte de Montréal. Parmi ses nombreuses publications, un intérêt particulier est à adresser à *La ligne à butin volante* (Moncton, Bouton d'or, 2002), ouvrage qui naît de la rencontre de deux cultures, l'acadienne et la marocaine. La forme du conte devient ainsi pour l'auteure le lieu privilégié où se concrétisent les influences les plus variées, ou, pour reprendre ses propres paroles un véritable "lien entre les mondes et les êtres" (p. 88), où les traditions populaires sépharades auxquelles l'écrivaine appartient se mêlent avec les rites et les coutumes acadiens.

Les pages qui suivent se consacrent à l'analyse de l'œuvre *Boub Canadi Azrak* (Guelmin, Association Palmeraie pour la culture, l'art et l'éducation, 2016)<sup>2</sup> d'Elhafed EZZABOUR (pp. 89-106). Traduisible en français avec le titre *Révélation à saveur canadienne*, ce livre, écrit entièrement en arabe, se présente comme un recueil de pensées hétérogènes et à plusieurs sujets. Jaillis de la volonté de l'auteur de combattre la solitude de l'exil, lors de son arrivée au Québec en 2012, ces textes témoignent ainsi d'une double migration. La première, géographique, se situe sur le plan de l'espace physique, tandis que la seconde se réfère plutôt au déplacement de l'"espace Facebookien" (p. 91) au papier. Confiées initialement aux réseaux sociaux, les réflexions de l'auteur deviennent ainsi une réalité tangible, voir même un véritable acte de partage de la vie intérieure de l'écrivain. Chaque texte porte en effet sur des sujets différents, allant de l'individualisme à l'assimilation et à l'aliénation tout en passant par des thématiques issues de la vie de tous les jours, telles que le rire, le vivre ensemble et la joie (p. 103).

Professeur de littérature anglaise à l'Université de Montréal, Mustapha FAHMI (pp. 107-122) est spécialiste de l'œuvre de SHAKESPEARE, auteur auquel il consacre un grand nombre d'études académiques. Sa récente publication, *La leçon de Rosalinde* (Chicoutimi, La Peuplade, 2018), se

---

2 Les citations reportées par les directeurs ont été traduites par Bouchra BEN-BELLA.



détache cependant de cette typologie d'ouvrage. Divisé en sept parties distinctes – “Préludes”, “Suites”, “Romances”, “Interludes”, “Études”, “Variations” et “Rappels” – ce livre prend en effet la forme d'un carnet de notes et d'“un véritable panachage de brèves réflexions” (p. 107). Si les thématiques que l'auteur y envisage se caractérisent avant tout par leur variété tout à fait riche, la littérature et la philosophie prennent une place centrale, ainsi qu'en témoignent les pages dédiées à l'œuvre d'auteurs comme VOLTAIRE, SPINOZA, DOSTOÏEVSKI, WILDE et NIETZSCHE.

Ensuite, les directeurs du présent recueil nous invitent à explorer le théâtre d'Ahmed GHAZALI (pp. 123-129), auteur du drame *Le Mouton et la baleine* (Paris, Éditions Théâtrales, 2002 [1999]), mis en scène pour la première fois par Wajdi MOUAWAD au *Théâtre de Quat'Sous* de Montréal (2001). L'engagement politique qui caractérise cette pièce, dénonçant ouvertement les déséquilibres entre les pays du Sud (symbolisés par le mouton) et les pays du Nord (la baleine), “qui les écrase avec son poids et son indifférence” (p. 126), oriente la production du dramaturge. Cette thématique affleure d'ailleurs dans *Tombouctou 52 jours à dos de chameau* (2005), où elle se joint à celle de l'exil, pour émerger, avec une évidence encore plus frappante, dans *Le Ciel est trop bas* (2007), pièce qui retrace des vicissitudes des clandestins africains dans l'essai désespéré de traverser le détroit de Gibraltar.

Intéressée depuis toujours au statut des femmes dans le monde arabe et islamique, question à laquelle elle a consacré un grand nombre d'articles, Latifa HALIM (pp. 131-146) publie en 2007 son premier roman, *Dounia Jat [La vie est venue]* (Rabat, Fikr). Ici, en suivant les vicissitudes d'une multitude de personnages féminins d'âges différents, l'auteure présente un tableau des difficultés et des défis envisagés par les femmes marocaines dans la vie de tous les jours. Ce roman prend ainsi la forme d'un “voyage à travers les époques [et] les lieux” (p. 132), témoignant de l'évolution de la société marocaine depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Si les personnages sortant de la plume de Latifa HALIM sont nombreux et leurs histoires variées, ils trouvent néanmoins un point commun dans la volonté de “lutte[r] contre leur propre sort”. Dans chaque récit résonne en effet l'écho d'un véritable combat, à la fois existentiel et politique, livré contre les abus d'une société encore fortement patriarcale.

Un regard spécifiquement focalisé sur les rapports entre le statut des femmes et la religion musulmane est offert également par l'ouvrage d'Asmaa IBNOUZAHR (pp. 147-159), *Chroniques d'une femme musulmane indignée* (Montréal, Fides, 2016). Ainsi que l'auteure le précise, tout en retraçant les étapes principales de sa vie, cette œuvre ne se veut pas comme un simple récit autobiographique, mais plutôt comme “un témoignage important abordant des questions sociales et politiques essentielles” (p. 148). L'originalité de cet ouvrage est ainsi représentée par le point de vue de l'auteure, enrichi par ses années de militantisme en faveur de l'intégration religieuse au Québec et du féminisme islamique.

Auteur de *Visite à la dernière demeure de mon père “Le cimetière”* (Montréal, Association culturelle Passerelle, 2016), Aberrahim KHOU-BABA (pp. 161-172) fait l’objet de la contribution qui suit. Cet ouvrage, que l’on serait tenté de rapprocher de la nouvelle en raison de sa brièveté, capture davantage grâce à sa simplicité et, en même temps, à la profondeur des pensées qu’il contient. S’ouvrant avec une citation de Charles BAUDELAIRE<sup>3</sup>, le narrateur s’adresse au lecteur, par le biais de réflexions variées et émouvantes, jaillies par l’expérience tragique de la perte de son père et touchant une multiplicité hétérogène de sujets, allant de la vie et la mort au concept de destin, et de solitude.

Par la suite, les directeurs du recueil nous présentent *Une juive en Nouvelle-France* (Montréal, Midbar, 2004), roman de toute importance dans la production de Pierre LARSY (pp. 173-182). Cet ouvrage retrace et reconstruit l’histoire d’Esther BRANDEAU, jeune fille juive ayant vécu l’expérience de l’immigration au Canada en plein XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, ce roman historique, basé sur une histoire vraie, se construit à l’aide d’une quantité considérable de documents puisés directement dans les archives. L’Histoire – avec un grand “h” – prend donc une place dominante, ainsi qu’en témoignent notamment les deux prologues qui ouvrent le récit, rappelant respectivement le contexte social et politique à partir de février 1395, avec les premières persécutions des juifs de la part de l’inquisition espagnole. Se focalisant au fur et à mesure sur les vicissitudes de la vie personnelle d’Esther, l’histoire se noue alors au récit (p. 175), en instillant au roman une véritable valeur documentaire.

Née au Maroc en 1995, Intissar LOUAH (pp. 183-191) publie son premier roman, *Le chant de la colombe* (Victoria, BC, First Choice Books, 2010), à l’âge de 14 ans. Tout en se présentant “sous l’étiquette de la plus jeune auteure de la province d’Alberta” (p. 184), son œuvre se caractérise également par son talent, qui lui vaut en 2010 le *Great Achievement Award on authoring and publishing a book*. Son roman se situe à mi-chemin entre la tradition du roman policier et l’aventure de chasse au trésor, mais il frappe aussi pour la sensibilité, émergeant, tout spécialement, dans les difficultés rencontrées par la protagoniste Laila Sharif de s’intégrer à la société canadienne. Bien qu’il ne s’agisse pas de sa propre histoire, ayant connu elle-même de nombreux aller-retour entre le Maroc et le Canada, Intissar LOUAH fait néanmoins trésor de son expérience personnelle et présente un roman qui se veut en même temps un exemple et un point de repère pour les jeunes générations intéressées par l’écriture.

---

3 “La vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit”, “Cette vie” dans la version de Charles BAUDELAIRE, extraite de l’incipit de *Anywhere out of the world* des *Petits poèmes en prose*.

Ensuite, une attention particulière est adressée à l'œuvre de Rachida M'FADDEL (pp. 193-232). Dans cette longue présentation, les directeurs retracent les différentes phases de la production de cette auteure polyédrique, s'impliquant avec succès aussi bien dans la composition d'essais, de romans et de pièces de théâtre. Ainsi, après avoir examiné le texte intitulé *Regards croisés, paroles de femmes: trois générations, trois religions* (Montréal, Fides, 2018), coécrit avec Alexandra IMPERIALE et Françoise TREMBLAY, les directeurs présentent la production romanesque de Rachida M'FADDEL, à commencer par son premier roman, *Le dessin d'Assia – Étrange étrangère* (Montréal, Éditions Nouvelles, 2005). Cette œuvre, tout comme les productions successives de l'auteure, tourne autour du motif de l'immigration, en mêlant à la fiction des fragments et des références autobiographiques. Si la thématique principale est ici celle du retour dans le pays natal de la part d'une jeune d'origines marocaines, née et grandie en France, c'est à son deuxième roman, *Le Mirage Canadien* (Montréal, Les Éditions Café Crème, 2008) que l'auteure confie le récit de l'immigration au Canada. Elle-même migrante, Rachida M'FADDEL se caractérise ainsi par une écriture sensible, mais en même temps courageuse, offrant au lecteur un point de vue inédit sur les nombreuses problématiques liées à l'immigration, à l'identité et à l'intégration.

La contribution qui suit est consacrée à SOUKAYNA (pp. 233-249), auteure en 2014 du recueil de poésie *WORDS* (Montréal, publication à compte d'auteur, 2014). Composés en anglais et en français, ces poèmes se caractérisent davantage par leurs interactions avec le dessin. L'œuvre accueille de fait dix illustrations, créées par l'artiste GLOWZI, en mélangeant deux tonalités dominantes: le rouge et le noir. Par le biais de ces deux couleurs, qui sont également les couleurs dont se teignent les lettres qui composent les poèmes du recueil, l'image se noue ainsi à la parole pour permettre au lecteur une voie d'accès tout à fait originale à la vie intérieure de l'auteure. En effet, pour SOUKAYNA, *WORDS* est avant tout un acte de partage de celui qu'elle définit comme "la dernière étape à un cheminement personnel" (p. 234) issu de plusieurs années de travail sur des thématiques sensibles, telles que la santé mentale, l'identité et le deuil.

Bob ORÉ ABITBOL (pp. 251-258) est aujourd'hui un auteur affirmé, ayant à l'actif un grand nombre de publications aussi bien dans le domaine du théâtre, du spectacle et de la littérature. Sa rentrée dans le monde des lettres est marquée davantage par la publication de *Le goût des confitures* (Québec, Hurtubise HMH, 1986), un recueil de nouvelles qui s'inscrit dans le filon de la recherche dans la mémoire. Ici, en retraçant l'enfance de l'auteur à Casablanca à partir de l'époque du protectorat, l'auteur plonge dans ses expériences du passé pour y puiser des souvenirs auxquels il accorde une valeur à la fois personnelle et collective (p. 258). L'idée de quête devient d'ailleurs un véritable

trait d'union, marquant profondément la production de l'auteur, ainsi qu'il émerge, notamment, dans *Les Faucons de Mogador* (Montréal, Les Éditions Balzac, 1994), concentré sur le concept d'identité judéo-marocaine, ou dans *Les amants de Café Prague* (Bloomington, Author House, 2006) et *Les amours interdites de Mme Cohen* (Bloomington, Author House, 2006), consacrés au rapport entre l'auteur et sa terre natale.

Les pages qui suivent sont consacrées à un autre auteur de culture marocaine et sépharade caractérisé par une production aussi vaste qu'hétérogène, Serge OUAKNINE (pp. 259-273). Si ses exordes le voient s'engager d'abord dans le domaine du théâtre, où, sous le guide de Jerzy GROTOWSKI, il créera des pièces de grande résonance, il fait également preuve de son talent littéraire en tant que poète et prosateur. Les directeurs du présent recueil se concentrent sur deux ouvrages emblématiques de sa production, à savoir les *Poèmes désorientés* (Montréal, Éditions du Noroît, 1993) et les nouvelles contenues dans *Café Prague et autres récits de voyage* (Montréal, Humanitas, 2000). Aux premiers l'auteur confie, par le biais d'une structure quadripartie, suivant le modèle de la kabbale, une complexe réflexion sur l'exil en tant qu'enracinement et "besoin vital de survie" (p. 261). Sur un ton qui rappelle de près celui de la méditation et de la prière, l'auteur évoque ainsi les douloureux événements de l'histoire juive, dès l'antiquité jusqu'à l'époque contemporaine. Les deuxièmes se présentent comme un long voyage vers la Jérusalem biblique, une véritable errance autour du monde imbibée des expériences personnelles de l'auteur et d'une esthétique "alliant art et devoir de mémoire" (p. 271).

Ensuite, la thématique de l'exil s'impose également dans les pages de *La misère des exclus* (Casablanca, Éditions Aïni Bennai, 2013), premier roman de Nour Eddine YAHIAOUI (pp. 275-289). Ici, à travers le récit des péripéties de quatre amis, l'auteur peint les conditions de vie difficiles et la misère du Maroc à l'époque de la mort de HASSAN II. Tous déterminés à quitter leur pays pour chercher le bonheur à l'étranger, les personnages de ce roman se heurtent à la dureté de la gabegie marocaine et au désespoir de toute une génération victime des abus du régime. La fiction devient ainsi une arme de dénonciation dans l'ouvrage de Nour Eddine YAHIAOUI, auteur qui pointe "sans peur les maux qui rongent la société marocaine" (p. 289).

Enfin, ce deuxième volume consacré aux écrivains marocains émigrés au Canada se termine avec la présentation de l'œuvre de Mohammed ZAARI JABIRI (pp. 291-307). Cet auteur se caractérise avant tout par sa profession de médecin et, plus précisément, de psychiatre. Son engagement en faveur des droits des patients, ainsi que dans la vulgarisation du savoir médical, en tant que présentateur d'une émission de télévision, en fait aujourd'hui une figure célèbre aussi bien au Canada que dans l'Afrique du Nord. À ses publications scientifiques, il ra-

joute en 2015 son premier recueil de contes, intitulé *Chroniques d'un neurochirurgien schizophrène: la voix des sans voix dans un système de santé à deux vitesses* (Cap Rouge (Québec), Presses Inter Universitaires, 2015). Ainsi que l'auteur le confie, cet ouvrage de dénonciation des souffrances et des conditions inhumaines des patients marocains représente la tentative de ranimer par l'écriture les visages de ces victimes "d'un système de santé défaillant" (p. 292). Bien que teinté par des nuances effectivement très sombres et parfois angoissantes, l'œuvre de Mohammed ZAARI JABIRI – dont les redevances seront destinées à des fins humanitaires – se caractérise par le témoignage de son courage et de sa force jaillis de la volonté concrète de mettre fin à un système injuste et apparemment inébranlable.

Andrea MASNARI

---

Najib REDOUANE, Yvette BÉNAYOUN-SZMIT (dir.), *Écrivains Marocains du Monde, Volume III: États-Unis d'Amérique*, Paris, L'Harmattan, 2019, 222 pp.

En continuité avec les travaux commencés dans les volumes précédents, ce troisième recueil de la série *Écrivains Marocains du Monde* poursuit la quête à la recherche des écrivains d'origines marocaines résidant à l'étranger, en débarquant aux États-Unis. Dans l'introduction, intitulée "Marocanité dans le monde" (pp. 13-24), les directeurs, Najib REDOUANE et Yvette BÉNAYOUN-SZMIT, expliquent en effet que, dans ce pays, la présence marocaine actuelle, bien que limitée et concentrée tout spécialement dans les grandes villes, est à l'origine d'une activité littéraire tout à fait riche et dynamique. En s'appuyant sur les études menées par Andrew BEVERIDE, Susan WEBER et Sydney BEVERIDGE<sup>4</sup>, le présent recueil se propose ainsi de présenter un échantillon de cette réalité composite et hétérogène, par le biais de la production littéraire de onze écrivains maroco-américains.

Le recueil s'ouvre avec la présentation d'Aziz ABBASSI (pp. 27-37). Personnalité très active au sein des milieux académiques non seulement marocains, mais aussi américains et européens, son nom se lie

---

4 Andrew A. BEVERIDE, Susan WEBER et Sydney BEVERIDE, "Les Marocains des États-Unis", in Mohammed BERRIANE (dir.) *Marocains de l'extérieur – 2013*, Fondation Hassan II pour les Marocains Résidents à l'Étranger, Organisation Internationale pour les Migrations, Rabat, 2014, 602 pp.

tout spécialement à la dialectologie arabe et à l'utilisation des langues vernaculaires. Cet aspect influence d'ailleurs sa production théâtrale, qui consiste principalement en sept pièces "bio-fictionnelles" (p. 28), composées au cours des années 1990. Tout en choisissant surtout le français et l'arabe comme langues d'expression, Aziz ABBASSI précise que dans son esprit ses ouvrages naissent en *darija*, l'arabe dialectal du Maroc (p. 29). La culture et les traditions marocaines occupent d'ailleurs une position de relief dans sa production, ainsi qu'il émerge notamment dans "Sidi Lahcen Blues"<sup>5</sup>. Cette pièce représente en effet un témoignage précieux de l'enfance d'Aziz ABBASSI à Sefrou que les souvenirs intimes de l'auteur font revivre sur le fond de l'imaginaire mythique de cette ville, symbole du multiculturalisme marocain à l'époque du Protectorat.

L'étude qui suit présente l'œuvre d'Anissa M. BOUZIANE (pp. 39-63), auteure du roman *Dune song*, traduit en français sous le titre *Le chant de la dune* (2017)<sup>6</sup>. Le récit suit de près la vie de Jeehan Nathaar, une femme maroco-américaine établie depuis longtemps à New York, en retraçant tout spécialement les jours suivant le 11 septembre 2001. Traumatisée par cet événement et par la vague islamophobe qui suit l'attaque du World Trade Center, Jeehan décide alors de quitter les États-Unis pour faire un voyage au Maroc. Cette aventure, qui prendra au fur et à mesure une valeur de plus en plus thérapeutique, permet ainsi à BOUZIANE d'élaborer et de partager avec le lecteur sa propre expérience, en tant que témoin, tout comme son héroïne, de la violence du terrorisme. Bien que présentés par le filtre de la fiction, les souvenirs personnels de l'auteure, liés aux jours suivants les attentats de Manhattan et de Charlie Hebdo (2015), pénètrent ainsi dans le roman, en contribuant à argumenter une réflexion originale sur le concept de tolérance religieuse.

Le nom de Sami Shalom CHETRIT (pp. 65-88) se lie aussi bien à l'activisme sur le front de la lutte pour la justice sociale et la paix en Palestine, qu'aux domaines du cinéma documentaire, de la littérature et, plus spécialement, de la poésie et du roman. L'engagement politique transparaît d'ailleurs dans la grande partie de ses ouvrages, bien que de façon différente. En ce qui concerne le domaine poétique, sa production compte cinq recueils de poèmes publiés au cours de trente ans d'activité. Son style (étudié à travers les recueils *Getting to Know a friendly American Jew: Conversation* et *Who is s Jew and what kind of a Jew?*, cf. pp. 67-69) se caractérise par un mélange original de thé-

5 Aziz ABBASSI, "Sidi Lahcen Blues", *Journal for North African Studies*, vol. 14, Issue 3-4, 2009, pp. 503-521. Les extraits présentés dans cette étude ont été traduits par Najib REDOUANE et par Yvette BÉNAYOUN-SZMIDT.

6 Anissa BOUZIANE, *Le chant de la dune*, traduit de l'anglais par Laurence W. Ø. LARSEN, Casablanca, Éditions Le Fennec, 2017, 263 pp.



matiques empruntées à la tradition de la “poésie hébraïque officielle” (p. 66) – influencée par un imaginaire et des thèmes essentiellement bibliques – et d’autres de caractère plutôt politique, traitant de questions délicates, voire même inédites dans la culture hébraïque, telle que l’Intifada et la guerre au Liban. La position de l’auteur, ouvertement alignée en faveur d’une coexistence pacifique entre Israéliens et Palestiniens, occupe également une place de toute importance dans la production romanesque de CHETRIT, ainsi qu’en témoigne notamment son roman plus connu, *Ein habuba*<sup>7</sup>, traduit en français avec le titre *Œil de poupée*.

Par la suite, les directeurs du présent recueil nous invitent à découvrir le roman *Mogador, Mon amour* (New York, Vantage Press, 1987) e Marcel CRESPIE (pp. 89-99). Publié en deux versions, anglaise et française, cet ouvrage réunit en soi les deux genres de la biographie et de l’autobiographie. Le narrateur y reconstruit la vie de sa mère dans la ville de Mogador à l’époque du Protectorat franco-espagnol. Tout en occupant une place secondaire par rapport au récit, son propre profil transparait ainsi sur le fond des vicissitudes de sa mère au cœur de la communauté juive de la ville aujourd’hui renommée Essaouira. Ainsi que le titre l’anticipe, cette ancienne ville occupe de fait une place cruciale dans le roman, en raison surtout de la grande solidarité entre Juifs et Musulmans, dans la vie de tous les jours, qui la caractérise (pp. 92-95). Mogador est alors présentée comme une véritable forteresse, résistant à la haine et à la destruction qui dévorent le reste du monde dans les années tragiques de la montée au pouvoir d’Hitler et de l’éclatement de la guerre.

Anthropologue et ethnologue de formation, Abdellah HAMMOUDI (pp. 101-121) revient souvent au Maroc dans ses études, consacrées spécialement aux thèmes du colonialisme et des rapports entre société et religion au Moyen-Orient. En 1988 il publie un essai intitulé *La victime et ses masques: essai sur le sacrifice et la mascarade au Maghreb* (Paris, Seuil, 1988), visant à examiner les rituels de la société berbère locale liés aux cérémonies religieuses de fertilité et fécondité. Parmi ses nombreux ouvrages, une attention particulière est représentée par *Une saison à la Mecque. Récit de pèlerinage* (Paris, Seuil, 2005). À mi-chemin entre le récit autobiographique et l’étude anthropologique, l’auteur y relate les souvenirs et les impressions collectés pendant son pèlerinage à la Mecque, par le biais d’un style personnel où le regard du croyant et celui de l’ethnologue se superposent et se fondent sans distinction. L’esprit du narrateur est en effet surtout frappé par l’ap-

---

7 Sami Shalom CHETRIT, *Ein habuba*, traduit de l’hébreu en anglais sous le titre *The Doll’s Eye* par Dena BUGEL-SHUNRA, Xlibris Corporation, 2013, 181 pp. Le titre et les citations présentés dans ce recueil ont été traduits par Najib REDOUANE et par Yvette BÉNAYOUN-SZMIDT.

parat bureaucratique, juridique et économique qui orbite autour d'un des événements les plus importants dans la vie de tout musulman: l'accomplissement du *hadj*, cinquième pilier de l'Islam.

Également liée à la religion musulmane et à l'effort de faire tomber les mythes et les clichés souvent rattachés à l'Islam, se trouve ensuite l'œuvre de Farah KINANI (pp. 123-133). Auteure de plusieurs articles et chroniques publiés aussi bien sur son blog personnel que des sites tels que *Muslimah Writers Alliance*, cette écrivaine publie en 2013 un ouvrage de divulgation intitulé *Ramadan* (Créative Education & Publishing, 2013). Dans ce texte, accompagné par les illustrations de Laura DIAB, Farah KINANI se propose en effet d'expliquer et de dévoiler les rituels liés aux célébrations accomplies par les croyants musulmans pendant le mois du Ramadan, en s'adressant tout particulièrement à un public de jeunes. Cet ouvrage s'accompagne ainsi à l'intense activité de vulgarisatrice, menée par l'auteure dans les écoles et les lycées, visant à combattre les préjugés alimentés par une vision radicale de l'Islam à travers la connaissance des principes généraux de la culture musulmane et marocaine.

Professeure agrégée d'écriture créative à l'Université de Californie, Laila LALAMI (pp. 135-150) est aussi auteure d'un recueil de nouvelles intitulé *Hope and Other Dangerous Pursuit* (Chapel Hill, N.C., Algonquimi Books of Chapel Hill, 2005). Traduit en français par Catherine PIERRE-BON avec le titre *De l'espoir et d'autres quêtes dangereuses* (Paris, Éditions Anne Carrière, 2007), cet ouvrage a obtenu un grand succès chez la critique américaine en raison surtout des thématiques envisagées. Toutes les nouvelles se lient entre elles autour de l'histoire de quatre migrants d'origines marocaines unis par le désir d'atteindre les côtes de l'Espagne et d'y recommencer une nouvelle vie. Divisé en deux parties, traitant des péripéties rencontrées par les personnages pendant leur voyage vers l'Europe et des conditions de vie des clandestins en Espagne, le recueil n'est donc pas sans susciter une certaine résonance chez les lecteurs américains, notamment "très concernés par l'afflux d'immigrants illégaux et de réfugiés venus de l'Amérique latine" (p. 135). Les thèmes de l'immigration et du mythe de "l'eldorado européen" (p. 140) occupent d'ailleurs une place centrale dans la production de Laila LALAMI, ainsi qu'en témoigne également le roman *Secret son* (Chapel Hill, N.C., Algonquimi Books of Chapel Hill, 2010), traduit en français avec le titre *Le fils illégitime*.

La contribution qui suit est consacrée au roman *Si Youssef* (Quarters Books, 1992; rééd. Northampton, Mass., Interlink Books, 2005) d'Anouar MAJID (pp. 151-164), professeur d'anglais à l'Université de la Nouvelle Angleterre. Cet ouvrage raconte l'histoire de l'amitié née entre le jeune Lamin – alter ego de l'auteur – et le vieux Si Youssef quelques jours avant la mort de ce dernier à Tanger. Frappé par cette rencontre, Lamin décide ainsi de reconstruire le récit de la vie de son ami, épisode

qui constitue le cœur du roman. Cette initiative prend bientôt, pour le jeune écrivain, l'allure d'un véritable "voyage psychologique" (p. 152) et d'une "quête identitaire" (p. 154) poussant le protagoniste à se confronter constamment avec l'altérité, déclinée sous toutes ses facettes – identitaire, religieuse, linguistique... –. Le thème de la rencontre se décline ainsi en de multiples motifs narratifs que les vicissitudes de la vie de Si Youssef font émerger au fur et à mesure dans le roman, tels le concept d'identité, de tolérance et de mémoire.

Ensuite, les directeurs du présent recueil retracent la riche production de Najib REDOUANE (pp. 165-175), comptant à l'heure actuelle dix-sept recueils de poésie et cinq romans. Son premier recueil, *Songes brisés* (Montréal, Éditions du Marais, 2008) annonce ceux qui seront les thèmes principaux des ouvrages successifs, tels que le côté obscur du libéralisme américain, la corruption, ainsi que le désespoir qui en dérive. En ce sens, *Paroles éclatées* (2008) prolonge cette vision, tout en insistant particulièrement sur le problème du racisme, thématique dominante également dans *Le Blanc de la parole* (2008) et dans *Ce soleil percera-t-il les nuages?* (2008), ce dernier consacré aux années de la victoire de Barak OBAMA à la présidence. Plutôt focalisés sur la vie personnelle de l'auteur sont les recueils *Lumière fraternelle* (2008), dédié à l'ami et maître Gérard ETIENNE, et *Ombres confuses du temps* (2010), où le sentiment de perte et le passage du temps prennent une place centrale. Au rapport avec ses propres racines et le Maroc sont ensuite consacrés d'autres recueils importants, tels que *Le murmure des vagues* (2011), *Remparts fissurés* (2012) et *Pensées nocturnes* (2013), ainsi que ses romans, comme le diptyque marocain *À l'ombre de l'eucalyptus* (2014) et *L'année de tous les apprentissages* (2015).

Les pages qui suivent présentent l'œuvre d'Abdelhak SERHANE (pp. 177-197), auteur polyédrique, actif dans plusieurs domaines artistiques, tels que le théâtre, la poésie et la prose. Dans la présente contribution, les directeurs se concentrent tout spécialement sur sa production romanesque, par le biais de l'analyse de son premier et de son dernier roman. Véritable fil rouge des ouvrages de cet auteur, expatrié en Louisiane pour poursuivre la carrière académique, peut être considéré l'engagement politique ouvertement hostile à la politique du régime marocain. Ainsi, notamment dans *Messaouda* (Paris, Seuil, 1983), l'auteur pointe le doigt contre les conditions de vie des femmes marocaines et leur soumission à une société brutalement patriarcale. Le langage parfois violent du narrateur traduit ainsi avec efficacité et avec clarté les injustices subies par nombre de jeunes femmes face à l'autorité despotique du père et du mari pour lesquels la femme n'est qu'un objet de plaisir finalisé uniquement à la reproduction. D'une façon similaire, le regard critique de SERHANE marque profondément son dernier roman, *L'homme qui marche sur ses fesses* (Paris, Seuil, 2013), ouvrage qui dévoile le problème de la corruption au Maroc

et la connivence autoritaire entre le pouvoir religieux et le pouvoir politique.

Le présent recueil se termine avec une présentation de l'œuvre de Nessim SIBONY (pp. 199-208). Le passé presque mythique, souvent évoqué par les écrivains juifs du Maroc, de l'époque du Protectorat français, lorsque la vie en commun pacifique des trois cultures – musulmane, berbère et juive – était assurée par le roi, revit dans les publications de cet auteur, très actif aussi bien dans l'écriture que dans la peinture. À la reconstruction de la vie dans la communauté juive au Maroc est consacré tout spécialement son premier livre, *Enfance juive au Maroc: paradis perdu* (Los Angeles, J.T. Production, 2003). Cet ouvrage, qui compte plus de 400 pages et de nombreuses illustrations dessinées par l'auteur, constitue un important travail ethnographique, construit à l'aide des souvenirs de SIBONY, ainsi que d'une longue activité de recherche durées à peu près vingt-huit ans (p. 200). Le but de cet essai, consacré aux différents aspects de la vie et de la ritualité menée par les marocains juifs – activités ludiques, fêtes religieuses, alimentation... – est ainsi celui de laisser aux générations futures un témoignage authentique d'une époque passée, marquée par un sentiment d'acceptation et de tolérance entre communautés d'origines et de religions différentes.

Andrea MASNARI

---

Omar BENDERRA, François GEZE, Rafik LEBDJAOUÏ, Salima MELLAH (dir.), *Hirak en Algérie. L'invention d'un soulèvement*, Paris, La Fabrique, 2020, 256 pp.

Le 20 février 2020, lors de la présentation de leur ouvrage à l'Institut du monde arabe à Paris, les auteurs de *Hirak en Algérie* n'ont pas pu échanger avec le public, en raison de provocateurs qui les en ont empêchés. Cet incident témoigne de l'importance politique du livre et des informations qu'il contient. Partant du constat selon lequel les médias français évoquent très peu le soulèvement algérien, les auteurs ont décidé d'en relater l'émergence, l'évolution et les visées. Chaque semaine, des millions d'Algériennes et d'Algériens descendent dans les rues des grandes villes pour dénoncer le régime autoritaire et corrompu qui les opprime. Chaque vendredi depuis le 22 février 2019, des manifestants pacifiques de tous âges et de toutes classes sociales demandent une "deuxième libération" (p. 8), qui ferait suite à l'indépendance de 1962. Le mouvement – *hirak* signifie 'mouvement' en arabe – a déjà porté ses fruits: Abdelaziz BOUTEFLIKA

a abandonné sa candidature à la présidence, de nombreux hommes d'affaires et ministres ont été arrêtés, mais également des responsables de la police politique. Et pourtant, les manifestations continuent: les généraux de l'état-major sont toujours en place et bataillent pour y rester par le biais de quelques concessions dont le peuple n'est pas dupe.

La première partie de l'essai commence par rappeler le contexte d'émergence du mouvement, en repartant de la "guerre contre les civils" (p. 15) des années 1990 (200.000 morts sont recensés), des années noires et des mobilisations qui s'en suivirent. Depuis le début des années 2000, en effet, la population algérienne a souvent manifesté et de nombreuses émeutes locales ont éclaté pour demander un meilleur accès au logement et à l'eau, mais également pour réclamer des mesures contre le chômage endémique et le coût de la vie. Lorsqu'on ajoute à cela le succès des rappeurs critiques, des youtubeurs et des médias alternatifs, on saisit les conditions qui ont mené à la création du 'hirak'. Initialement, les Algériens se sont mobilisés contre le projet du cinquième mandat du président BOUTEFLIKA. Parvenus à leurs fins et emportés par l'enthousiasme, ils poursuivent aujourd'hui la lutte et demandent un changement complet du système établi.

Dans la deuxième partie du livre, une dizaine d'acteurs du mouvement (journalistes, activistes et citoyens algériens de tous bords) prennent la parole et racontent leur expérience sur le terrain, de Constantine à Oran en passant par Alger. Les voix de ces femmes et de ces hommes nous transportent au beau milieu des marches pacifistes où s'inventent d'innombrables slogans, expressions, chansons, images et caricatures qui, par l'humour et la perspicacité, ajoutent à l'effervescence du mouvement et lui confèrent les traits d'une gigantesque fête. Tous les témoins se réjouissent des acquis déjà obtenus, mais soulignent à chaque fois qu'ils n'en sont qu'au début et qu'ils entendent bien mettre en place un état de droit véritable. Car il ne faut pas oublier que les manifestants risquent gros: comme en témoigne un avocat de la Cour d'Alger, d'innombrables citoyens ont été incarcérés préventivement et condamnés depuis le début du mouvement. La troisième partie de l'essai détaille les réactions ambiguës du régime en place et explique ses tentatives de garder le contrôle tout en faisant mine d'écouter la rue.

Livre d'Histoire du présent composé d'une multitude de voix – historiens, spécialistes de l'Algérie, acteurs du mouvement –, *Hirak en Algérie* réussit le pari de fournir au lecteur un aperçu contextuel historico-politique, tout en le plongeant dans l'enthousiasme d'un mouvement d'émancipation toujours en cours.

Julien JEUNETTE

Maha BADR, “De la dépossession à l’expérience de la possession dans *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud”, *Il Tolomeo*, vol.20, décembre2018, pp. 99-116, <https://edizionicafoscari.unive.it/it/edizioni4/riviste/il-tolomeo/2018/20/>

Cette livraison de *Il Tolomeo* compte différents articles sur le littérature d’aire caraïbe que nous présentons dans la section “Francophonie des Caraïbes”. Un article sur Kamel DAOUD a retenu notre attention et nous avons le plaisir de le signaler ici. Maha BADR y propose une belle étude sur les procédés d’interpolation de l’hypotexte camusien *L’étranger*. Elle réfléchit sur l’identité révélée et en même temps voilée et niée de l’arabe tué dans le roman de CAMUS: “L’arabe devient un signe à montrer, une trace à suivre ou une énigme à résoudre comme dans une enquête policière” (p. 109) qui s’enchevêtre en liens politiques, historiques et culturels très complexes. BADR conclut son étude avec un commentaire sur la langue française à même de “de dire la révolte, le dévoilement et la recherche de l’identité” (p. 114).

Francesca PARABOSCHI